« Un territoire qui ne se régénère pas meurt lentement »

Ex-président du Conseil économique et social de Lorraine et actuel président de l'Institut de la Grande Région, Roger Cayzelle a toujours fait de la démographie son cheval de bataille.

Les projections de l'Insee annonçant dans le Grand Est la perte d'un habitant sur sept d'ici 2070 vous surprennent-elles ?

Non parce que cela fait un moment qu'on sonne l'alerte. En Lorraine, le solde migratoire (arrivées contre départs) est négatif depuis trente ans. Et depuis trois ans, c'est le solde naturel (naissance contre décès) qui est à son tour négatif. Notre territoire n'attire pas assez et ne compte pas assez de jeunes. Il est dans une spirale négative qui n'est pas nouvelle. Un quart des nouveaux diplômés quittent par exemple la Région et aucune des villes dotées du TGV n'a gagné d'habitants depuis son arrivée. C'est très significatif.

Est-ce grave ?

La démographie constitue un enjeu majeur pour un territoire. Or, c'est un indicateur souvent indolore que les pouvoirs publics et les politiques ne regardent jamais, sans doute pour ne pas se retrouver face à leurs responsabilités. On en parle juste quand il s'agit de fermer un établissement scolaire. Pourtant, un territoire qui ne régénère pas sa population meurt lentement.

À qui la faute ?

Nous avons subi un choc industriel énorme avec la sidérurgie. Depuis, on a du mal à s'inscrire dans un phénomène de modernité, sauf peut-être l'Alsace. La Lorraine a en tout cas du mal à apparaître comme une Région où il se passe quelque chose. Les élus se battent pourtant depuis des années. Ils multiplient les campagnes de communication. Mais le travail est difficile. Nous sommes dans un corner, une zone peu visible, où l'on ne va pas naturellement. Nous n'avons ni mer ni soleil.

Est-ce irréversible ?

Non, une projection jusqu'à 2070, c'est loin. Tout peut encore arriver. Il faut continuer le combat.

Quelles sont les solutions ?

Il faut surtout continuer à coopérer avec le Luxembourg, ne surtout pas lui tourner le dos, car il a su de son côté trouver une économie qui attire des gens de très loin. La question plus politique et explosive de faire appel à l'immigration, comme par le passé, va aussi se poser.

Philippe MARQUE

Roger Cayzelle, président de l'Institut de la Grande Région. Photo RL